

MESSE REQUIEM POUR LES DIX ANS DU DECES DU PERE LOUIS PELLETIER

CHAPELLE DE LA MEDAILLE MIRACULEUSE, PARIS 7
DIMANCHE 6 JUILLET 2025

14^E DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE C

Is 66, 10-14C

Ps 65

GAL 6, 14-18

LC 10, 1-12. 17-20

HOMELIE

Comme je l'ai souvent constaté, les extraits de la parole de Dieu que nous offre la liturgie de ce jour viennent à point nommé pour apporter lumière et réconfort dans la circonstance présente. Je veux dire que si nous avions fait avec Diane ou d'autres, de longues réunions pour trouver quelques textes de l'Écriture bien appropriés pour cette messe de requiem en mémoire de l'abbé Louis Pelletier, nous n'aurions pas pu en trouver de meilleurs que ceux que l'Église, notre donne *en nourriture* pour ce 14^e dimanche du temps ordinaire !

La première lecture qui est tirée du livre d'Isaïe, nous invite d'emblée à nous réjouir : « Réjouissez-vous avec Jérusalem ! » Et la raison de cette réjouissance c'est précisément que Jérusalem, notre mère nous *nourrit* : « Vous serez nourris, portés sur la hanche... Comme un enfant que sa mère console ainsi je vous consolerai ». C'est donc la consolation du Seigneur qu'il nous faut accueillir du Seigneur aujourd'hui par l'écoute de sa Parole que l'Église, notre mère nous apporte.

L'évangile de ce jour nous décrit comment Jésus envoie ses disciples en mission. Curieusement, le Maître ne fait pas porter ce briefing sur ce qu'ils auront à dire mais plutôt sur la manière dont ils auront à être auprès des gens auxquels ils sont envoyés : « Comme des agneaux au milieu des loups, (sans)

bourse, ni sac, ni sandales de rechange... » Une manière d'être plus qu'une doctrine à professer. En fait ce qui ressort de ce passage c'est que le message évangélique ne se distingue pas du messager. Grâce à l'Esprit du Christ qui, d'une certaine manière prend chair dans celui qu'il envoie, le disciple manifeste par toute sa vie ce qu'il est chargé d'annoncer...

S'il y a une chose qui m'a frappée chez Louis, c'était sa recherche de cohérence évangélique. L'évangile « sans si ni mais » comme aurait dit le Pape François : ce qui ressort des conseils que le Seigneur donne à ses disciples peut se résumer en trois mots : simplicité, pauvreté, clarté du message. Cela il me semble que Louis l'a vécu jusqu'à l'incandescence, jusqu'à parfois irriter ceux qui aurait voulu pouvoir s'accommoder de demi-mesures... Car il faut bien le dire, nous autres, hommes de religion nous nous reconnaissons parfois dans cet avertissement de Jésus : « Ils prêchent dans la chaire de Moïse alors faites ce qu'ils disent mais ne faites pas ce qu'ils font, car ils disent et ne font pas... »

« Le Seigneur ... les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre ». C'est important de voir cela. En dépit de la proximité entre le message et le messager, en dépit du fait que l'Esprit du Christ nous habite, nous ne sommes pas lui et nous ne devons pas attirer à nous-mêmes mais préparer sa venue. L'Esprit du Christ s'oppose à tout esprit de séduction qui attire à soi selon l'étymologie latine de ce mot : se-ducere, conduire à soi... Là aussi il y avait quelque chose d'étonnant et de rare chez Louis : malgré sa fraîche figure et ses yeux bleus, il s'ingéniait à repousser ceux qui s'attachaient à sa personne. On aurait même presque pu penser qu'il faisait tout pour être repoussant. En tous cas, lui-même se laissait attirer par ceux que le monde repousse et notamment les « amis de la rue » que l'on nomme pudiquement SDF.

En outre, sachant qu'il était envoyé « en avant de Jésus », cela lui donnait un certain détachement par rapport aux résultats visibles de sa mission. Il savait qu'il n'était pas chargé de faire venir Jésus dans les cœurs – sauf évidemment dans la réalité de sa présence sacramentelle. Dans l'évangélisation, Jésus lui demandait simplement de *préparer* sa venue. De la sorte, lorsqu'il parlait de Lui aux personnes rencontrées et que Jésus n'était pas encore venu dans leur cœur,

il ne s'en inquiétait pas, cela ne le troublait pas. Un jour le Maître viendra en personne et sa venue aura été préparée. C'est tout ce qui lui était demandé...

Alors tout cela n'est possible comme je le disais en commençant, que parce que l'Esprit patiemment configure le disciple à son maître. Et c'est ce que Saint Paul dévoile dans la seconde lecture : le renoncement au monde, « crucifié pour moi, et moi pour le monde » et cette création nouvelle, cet être de fils dont Dieu petit à petit permet la croissance en nous.

Frères et sœurs, voici dix ans que Louis nous a quitté. Prêtre encore jeune, pourquoi Dieu l'a-t-il rappelé à lui alors que le constat est encore le même qu'aux premiers temps de l'évangile : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux » ? Face à ce constat, Jésus nous exhorte : « priez donc ! », nous dit-il. Et c'est un peu surprenant : au lieu de faire face à l'urgence – ceux qui sont familiers des travaux des champs parmi nous savent bien que lorsque la moisson est mûre, ce n'est pas le moment le plus propice pour se mettre à méditer – plutôt que de faire face à l'urgence, Jésus enjoint à ses disciples de *prier*. En effet, il ne suffit pas que les disciples se sachent envoyés par Jésus, il faut qu'ils se sentent intérieurement envoyés par le Père. C'est une rencontre bouleversante que de rencontrer le Père à travers le cœur de Jésus. Cette rencontre qui est la véritable source de la mission ne peut se faire que dans la prière. Louis l'avait faite et nous invite aujourd'hui à la faire à sa suite, pour être nous-mêmes envoyés à la moisson ...

Père Dominique Janthial

Communauté de l'Emmanuel

Responsable des Ministres ordonnés et des séminaristes.